

Abbé Pagliarani : “Des sacres, par fidélité à l’Église et aux âmes”

Publié le 2 février 2026 · Don Davide Pagliarani · 24 min de lecture



Sermon du 2 février 2026 au Séminaire Saint-Curé-d'Ars.

Vidéo : <https://www.youtube.com/watch?v=RiwlRlf2noA>

Chers confrères, chers séminaristes, chères sœurs et chers fidèles,

Quelle joie de pouvoir bénir l'habit de vingt-deux nouveaux séminaristes, en ce jour béni dans lequel Notre-Seigneur, pour la première fois, va au Temple pour se présenter lui-même devant son Père, pour manifester extérieurement l'offrande de lui-même, de sa vie. “Me voici pour faire ta volonté”. “C'est la raison pour laquelle je me suis incarné et aujourd'hui, je le manifeste”. Autant que possible, ces dispositions parfaites de Notre-Seigneur doivent être les dispositions d'un jeune homme qui veut donner sa vie à Notre-Seigneur pour monter un jour à l'autel.

Quel bel exemple ! C'est le modèle à suivre pendant toute notre vie. Et cela a lieu dans l'humilité : l'humilité de Notre-Dame et l'humilité de Notre-Seigneur. Notre-Dame, l'Immaculée, la Vierge perpétuelle, accepte le rite de la purification selon la loi de Moïse. Jamais aucune créature n'a été ni ne sera aussi pure que la Vierge, mais par humilité, elle accepte ce rituel. Et au moyen de l'offrande de deux colombes, une en holocauste et une pour les péchés, elle est purifiée. C'était l'offrande des pauvres. Et Notre-Seigneur, lui-même, est racheté parce qu'en tant que premier-né, il appartenait à Dieu et il est racheté en payant une petite somme de cinq sicles, cinq pièces de monnaie. Lui qui était lui-même le Rédempteur, lui qui était lui-même le prix de notre rachat, il accepte d'être racheté par quelques pièces de monnaie. Quelle humilité ! Ils n'étaient pas strictement obligés d'aller à Jérusalem pour ce rituel. Les Juifs qui habitaient très loin pouvait faire cela par procuration. Mais ils veulent, la Sainte Famille veut bien accomplir la Loi par obéissance.

Quel exemple magnifique ! Notre-Seigneur nous apparaît déjà obéissant, obéissant jusqu'à la mort. Nous connaissons la perfection de ses dispositions intérieures. Il est déjà prêt à tout donner pour notre rachat et pour accomplir l'obéissance envers son père, pour accomplir sa volonté. Vous voyez comment dans ce contexte d'immolation déjà parfaite, nous avons un prélude de la Croix, de la Passion.

Notre-Seigneur ne peut nous laisser indifférents

Et c'est dans cette scène si simple, si ordinaire apparemment, mais aux yeux de Dieu si unique, parce que la Rédemption a déjà commencé, c'est dans cette scène qu'apparaît Siméon. Ce vieillard prend la parole et son discours est fait de deux parties opposées l'une à l'autre. D'abord, la joie, la joie, de voir Notre-Seigneur, de le prendre dans ses bras. Une joie proportionnelle au désir qu'il avait eu jusqu'à ce jour. "J'ai vu, finalement, j'ai vu le Sauveur, le Salut d'Israël, je l'ai vu".

Dans l'éternité, nous ne ferons pas autre chose que contempler ce que Siméon a contemplé dans ses bras pendant ces quelques instants : ce salut, ce sauveur, qui a été préparé par la Providence divine depuis toujours. L'Incarnation était dans l'esprit de Dieu – si l'on peut dire ainsi – pour tout le peuple, *ante faciem omnium populorum, lumen ad revelationem gentium* : c'est le seul Sauveur qui est donné, qui est proposé, à tous les peuples, à toutes les races sans distinction. Quelle joie ! Quelle joie dans les yeux et dans les paroles de ce vieillard : cette lumière pour enseigner la vérité, la seule voie du salut.

Cette joie, de Siméon, cette lumière, est tout d'un coup comme interrompue brusquement par cette annonce faite à Notre-Dame et Saint Joseph. Il se tourne vers eux, il les bénit et il va leur dire quelque chose sur un autre ton – qui a un lien avec ce qui précède bien sûr. Qu'est-ce qu'il va leur dire concrètement ? Il va leur dire que cette rédemption du genre humain par cet enfant va se faire dans la souffrance, va se faire dans la croix, va se faire par la Passion. Cet enfant va être un signe de contradiction. C'est une très belle définition de Notre-Seigneur. C'est un signe de contradiction.

Qu'est-ce que cela signifie dans un langage un peu plus moderne ? Cela signifie que Notre-

Seigneur ne dialogue pas. C'est un signe de contradiction. Notre-Seigneur affirme la vérité. Il la manifeste par sa parole, et il la confirme par ses miracles. Il la propose et il dit clairement que c'est la seule voie du salut. Il n'y en a pas d'autre. Pourquoi dit-il ça ? Parce qu'il ne peut pas tromper les âmes. Il n'est pas venu dans ce monde pour tromper les âmes. Il est venu pour les sauver. Il manifeste la vérité. Il sera persécuté. Et aussi ceux qui vont le suivre seront eux aussi un signe de contradiction. Il faut choisir. On ne peut pas rester indifférent devant Notre-Seigneur. On ne peut pas rester indifférent devant la Rédemption. Celui qui reste indifférent a déjà choisi son camp. Celui qui reste indifférent a refusé Notre-Seigneur.

Et Siméon dit cela de façon assez claire quand il termine sa prophétie. Il dit que tout cela, cette manifestation de Notre-Seigneur, sa Rédemption, tout cela aura lieu afin que les pensées de beaucoup de cœurs soient révélées. Qu'est-ce que cela signifie ? Dans quel sens, les pensées des cœurs des hommes seront-elles révélées, manifestées ? En ce sens-là, dans ce sens que personne ne pourra rester réellement indifférent devant Notre-Seigneur. Il faudra choisir. C'est un signe de contradiction. Et Notre-Seigneur lui-même va le dire un jour : "Celui qui n'est pas avec moi est contre moi. Et celui qui ne ramasse pas avec moi, disperse".

Et cette révélation du mystère de la Rédemption qui va se faire par la souffrance de Notre-Seigneur sera accompagnée par une autre souffrance. Vous voyez : dès la première manifestation de ce mystère de la Rédemption par la souffrance de Notre-Seigneur, Dieu a voulu que Notre-Dame soit associée à cette œuvre. Et que le rôle de Notre-Dame à côté de Notre-Seigneur soit révélé en même temps que le rôle de Notre-Seigneur est révélé aux hommes. Siméon s'adressant à la Vierge, lui dit : "Une épée de douleur transpercera ton cœur. Ton âme sera traversée par un glaive". Quel mystère lié à cette parole ! Un mystère que nous pouvons pénétrer, un mystère extrêmement cher à l'Église. C'est le mystère de la corédemption, de l'association de Notre-Dame à l'œuvre de Notre-Seigneur.

La place de Notre-Dame dans la Rédemption

Là, on comprend bien pourquoi l'ange avait demandé le consentement de la Vierge, son "*fiat*". La Vierge comprenait bien que devenir la mère de Dieu voulait dire devenir la mère d'un Dieu souffrant, d'un Dieu rédempteur, d'un Messie souffrant, tel qu'il avait été décrit dans l'Ancien Testament. Elle a dit : "Oui, je l'accepte, si c'est la volonté de Dieu, je l'accepte." Dieu s'incarne dans un but bien précis. Et Notre-Dame le savait. Elle accepte surtout cela. Mais pourquoi ? Pourquoi, dans sa sagesse divine, Dieu a-t-il voulu associer de cette manière Notre-Dame à la Passion de Notre-Seigneur ? Pourquoi ?

C'est que Notre-Seigneur va sauver les âmes, mais il demandera à chaque âme sa propre coopération. Il demandera à chacun son adhésion à la foi, sa part de souffrance. Et Notre-Dame, préservée du péché originel avant sa conception, Notre-Dame était d'une certaine manière la rachetée la plus parfaite, unique, jamais effleurée par le péché et logiquement, Dieu a demandé à Notre-Dame une coopération à l'œuvre de la Rédemption proportionnelle à sa sainteté. Quel mystère ! Il y a derrière cela une vision profondément chrétienne, profondément catholique. Dieu veut la coopération des créatures et a fait de Notre-Dame le prototype de cette coopération.

Dieu a demandé à Notre-Dame une coopération à l'œuvre de la Rédemption proportionnelle à sa sainteté.

Vous voyez bien cela dans le protestantisme qui détruit toute coopération : c'est seulement Dieu qui sauve les prédestinés. C'est la théologie de Luther. Et par conséquent, les protestants, qu'est-ce qu'ils rejettent ? Puisque cette coopération n'est pas nécessaire, qu'est-ce qu'il rejette le protestant, logiquement ? Il rejette la vie religieuse, les mortifications, il rejette la messe, parce que la sainte messe, dans une perspective protestante, est un effort, une coopération humaine à une œuvre qui est seulement divine. Il rejette le culte des saints, parce qu'on n'a pas besoin d'intercesseur, d'intermédiaire. Et il rejette surtout le culte de Notre-Dame. C'est terrible. Cela signifie détruire, en quelque manière, la Rédemption telle que Dieu l'a voulue. Mais c'est logique.

Et il faut le dire : à un autre niveau, d'une manière différente, le modernisme, a fait la même chose. Le modernisme, sans nier tout cela, le dénature. Derrière le bouclier mal placé d'un christocentrisme mal compris, c'est-à-dire dans la crainte fausse d'enlever à Notre-Seigneur sa centralité, le modernisme, lui aussi diminue tout cela, diminue la coopération humaine, les efforts, les mortifications ; la vie religieuse n'est plus comprise, la messe, la messe est comprise d'une toute autre manière et Notre-Dame aussi. Elle est un peu mise de côté de ce rôle qu'elle a dans la rédemption, ce rôle central, c'est terrible !

Quand vous avez un tableau magnifique, qu'est-ce qu'on fait pour le mettre en valeur ? On essaie de trouver un encadrement qui soit digne de ce tableau. Et c'est exactement ce que Dieu a fait avec la Sainte Vierge. Ce tableau magnifique de la rédemption, est encadré par la corédemption, est encadré par Notre-Dame elle-même. Quelle sagesse ! Et maintenant, on nous dit que pour mieux apprécier la beauté de ce tableau, pour ne pas la perdre, il faudrait enlever cet encadrement.

Notre-Dame accompagne Notre-Seigneur dans la souffrance

[La partie qui suit a été prononcée en italien, nous en donnons une traduction] Par trois fois, la Très Sainte Vierge accompagne Notre-Seigneur à Jérusalem. Aujourd'hui, la Présentation au Temple, la Purification de Marie, représente le premier voyage de la Vierge avec Jésus à Jérusalem. En deux autres occasions, la Madone l'accompagne, et ces trois épisodes sont enchaînés l'un à l'autre, ils sont sur le même axe. Ils ont un dénominateur commun.

Aujourd'hui Jésus, présenté au Temple, offre au Père son existence. À douze ans, accompagné encore par la Sainte Vierge, Jésus offre au Père sa sagesse. À douze ans, Jésus manifeste sa sagesse divine et l'offre au Père, présenté au Temple encore une fois accompagné par la Sainte Vierge. La troisième fois sera au Calvaire : Jésus est alors accompagné par la Sainte Vierge pour offrir encore une fois au Père sa propre vie et son propre sang.

Qu'ont en commun ces trois épisodes si différents et pourquoi la Très Sainte Vierge est-elle toujours présente ? Elle accompagne Notre-Seigneur, par trois fois, dans la douleur et dans la souffrance.

france. La première fois, aujourd'hui, le 2 février : l'annonce de Siméon : « Un glaive te transperce-
ra le cœur ». À douze ans : elle l'accompagne encore une fois au Temple. Et encore le déchire-
ment terrible, la douleur d'avoir perdu Notre-Seigneur ; c'est l'épreuve la plus inimaginable pour
Marie. La troisième fois : elle l'accompagne encore dans la douleur, dans la douleur du Calvaire.

Mais pourquoi, chaque fois qu'elle l'accompagne, doit-elle le faire dans la douleur ? Parce
qu'elle est Corédemptrice, parce qu'elle participe systématiquement à la Passion de Notre-
Seigneur. Elle la prépare avec Notre-Seigneur : la Passion de Notre-Seigneur est aussi la sienne.
C'est évident.

Et quelle est la conséquence de cette vérité, qui est dans l'Évangile (ce n'est pas une invention) ?
Quelle est la conséquence de cela ? C'est que de même que Marie a été présente pendant toute
la vie de Notre-Seigneur et l'a suivi dans sa Passion, dans tout ce qui préparait et se référait à sa
Passion, ainsi aujourd'hui Marie – c'est logique – continue d'être l'alliée de Notre-Seigneur et de
dispenser les grâces qui sont le fruit de la Passion qui fut aussi la sienne, à laquelle elle a été
associée dès aujourd'hui, dès l'annonce de Siméon. Quel grand mystère renfermé dans ce
glaive ! *[Fin du passage prononcé en italien]*

Face à la question de Notre-Seigneur au Jugement : Qu'as-tu fait de ma Mère ?

Une dernière considération. Comment Notre-Dame a-t-elle pu offrir son fils, accepter d'offrir son
fils et un tel fils ? On arrive à comprendre qu'elle ait offert à Dieu elle-même, son existence, sa vir-
ginité, mais un tel fils ? Comment est-ce qu'elle a pu l'offrir ? Ce fils, virginalement conçu, virgina-
lement enfanté, dont elle était le seul parent ? La nature humaine de Notre-Seigneur vient toute
de Notre-Dame, intégralement. C'est sa chair immaculée, c'est son sang immaculé qui ont formé
l'humanité de Notre-Seigneur, exclusivement. Ce fils parfait qu'elle adore, comment a-t-elle a pu
l'offrir ? Comment a-t-elle pu dire "oui" ? Pas seulement, "je dis oui et je reste à Nazareth" mais "je
dis oui et je l'accompagne, je dis oui positivement". Comment a-t-elle a pu faire cela ? Comment
expliquer cela ?

La réponse est très simple : elle l'a fait par amour pour nous. Ce n'est pas une fable !
C'est l'Évangile. Allons-nous renoncer à cette doctrine, allons-nous oublier cette épée plantée
dans le cœur de Notre-Dame, allons-nous oublier ce qu'elle signifie, allons-nous oublier ce que
Notre-Dame a fait au pied de la croix ? Allons-nous oublier la corédemption ? Pas question, c'est
notre foi.

Allons-nous oublier la corédemption ? Pas question, c'est notre foi.

C'est le cœur de notre foi. C'est ce que nous avons de plus cher. Le jour du jugement, Notre-
Seigneur nous montrera ses plaies. Notre-Seigneur juge l'humanité, en nous montrant ses
plaies, et en demandant à chaque homme : "Qu'est-ce que tu as fait de mes plaies, qu'est-ce
que tu as fait de ma Passion ? Est-ce que tu t'es réfugié dans mon côté ou tu as préféré le

monde ? Qu'est-ce que tu as fait de mon sang répandu sur la croix ? Qu'est-ce que tu as fait de la Sainte Eucharistie ? Qu'est-ce que tu as fait de ma grâce ?"

Et il nous posera aussi une dernière question : "Qu'est-ce que tu as fait de ma mère ? Je n'avais plus rien, j'étais dépouillé de tout, abandonné de tout le monde, je n'avais plus une goutte de sang dans mon corps, je n'avais plus que ma mère avec moi. Mais pas n'importe quelle mère, une mère que je m'étais préparée, une mère immaculée, une mère pleine de grâce, la mère de Dieu. Je l'avais préparée pour moi, pour m'incarner, pour venir dans ce monde. Une mère qui m'a accompagné dès la présentation au Temple jusqu'à la croix. Dans ma Passion, elle ne m'a jamais abandonné. Je n'avais plus qu'elle et je l'ai donnée à toi afin qu'elle puisse continuer à former dans ton âme, quelque chose de mes traits, quelque chose qui, d'une manière ou d'une autre, puisse me ressembler, à moi. Je t'ai donné ma mère. Qu'est-ce que tu as fait de ma mère ? Elle m'avait engendré dans la crèche sans douleur, entourée de cantiques célestes, dans la pauvreté mais sans douleur ; elle t'a engendré au pied de la croix. Qu'est-ce que tu as fait d'elle ? Comment l'as-tu traitée, honorée ? Est-ce que tu l'as traitée vraiment comme une mère ?

On n'y échappe pas. C'est la question que Notre-Seigneur va nous poser. Pouvons-nous renoncer à cette doctrine tellement belle ? Tellement profonde ? Qui nous manifeste à l'excès la charité de Notre-Seigneur ? Avons-nous peur qu'en traitant Notre-Dame comme elle le mérite, comme corédemptrice, elle nous éloigne du mystère de la Rédemption dans lequel, elle-même, est plongée totalement ? Un chrétien peut-il avoir cette crainte ? Inadmissible, c'est inadmissible ! Peut-on tromper les âmes de cette manière ? C'est inadmissible ! Peut-on éloigner les âmes de Notre-Dame, alors que son rôle, ce n'est pas seulement de nous amener à Notre-Seigneur, mais c'est encore de former Notre-Seigneur dans notre âme ? C'est inadmissible !

Des sacres par fidélité à l'Église et aux âmes

Nous pensons que le moment est arrivé pour penser à l'avenir de la Fraternité Saint-Pie X, à l'avenir de toutes les âmes, que nous ne pouvons pas oublier, que nous ne pouvons pas abandonner ; et bien sûr au bien que nous devons et nous pouvons faire à l'Église. Et cela amène une question qu'on se pose depuis longtemps et à laquelle aujourd'hui peut-être il faut donner une réponse. Faut-il encore attendre avant de penser à consacrer des évêques ? Nous avons attendu, prié, observé l'évolution des choses dans l'Église, nous avons demandé conseil.

Nous avons écrit au Saint-Père pour présenter avec simplicité la situation de la Fraternité, expliquer ses besoins et en même temps pour confirmer au Saint-Père notre unique raison d'être : c'est le bien des âmes. Nous avons écrit au Saint-Père : Très Saint-Père, nous n'avons qu'une intention, celle de faire de toutes les âmes qui s'adressent à nous des vrais fils de l'Église catholique et romaine. Nous n'avons jamais d'autre intention et nous garderons toujours cette intention. Et le bien des âmes correspond au bien de l'Église. L'Église n'existe pas dans les nuages. L'Église existe dans les âmes. Ce sont les âmes qui forment l'Église. Et si on aime l'Église, on aime les âmes, on veut leur salut et on veut faire le possible pour leur offrir les moyens de faire leur salut.

Si on aime l'Église, on aime les âmes, on veut leur salut et on veut faire le possible pour leur offrir les moyens de faire leur salut. Allons-nous abandonner les âmes ?

Donc on a écrit au Saint-Père de comprendre cette situation très particulière dans laquelle se trouve la Fraternité et lui laisser prendre les moyens pour continuer cette œuvre dans une situation exceptionnelle, nous le reconnaissons, mais cette œuvre encore une fois n'a pour but que de préserver la Tradition, pour le bien des âmes. Eh bien ces raisons malheureusement ne semblent pas intéresser, ne sont pas convaincantes ; disons que ces raisons n'ont pas trouvé une porte ouverte auprès du Saint-Siège pour l'instant. Nous le regrettons beaucoup ; mais alors qu'est-ce que nous allons faire ? Allons-nous abandonner les âmes ? Allons-nous leur dire qu'il n'y a pas de nécessité, finalement, que la Fraternité continue son œuvre ? Que finalement, tout va à peu près bien, autrement dit, qu'il n'y a plus d'état de nécessité dans l'Église qui justifierait notre apostolat, notre existence, pour secourir l'Église – pas pour la défier, jamais ! On est là pour servir l'Église et on sert l'Église en prêchant la foi et en disant la vérité aux âmes. Et pas en racontant des fables aux âmes.

Pouvons-nous dire aux âmes que malgré tout, tout va bien ? Non ! Cela signifierait trahir les âmes et trahir les âmes signifierait trahir l'Église. Nous ne pouvons pas le faire. C'est pour cela que nous pensons que le 1^{er} juillet prochain pourrait être une bonne date, une date idéale, c'est la fête du Très Précieux Sang de Notre-Seigneur. C'est la fête de la Rédemption. Nous n'avons rien d'autre qui nous intéresse. C'est ce que nous avons de plus cher, c'est le sang de Notre-Seigneur qui coule de ses pieds sous la croix, sous le bois de la croix et qui a été adoré tout d'abord par Notre-Dame au pied de cette croix et que nous continuons d'adorer au pied de l'autel. C'est la seule chose qui nous intéresse, c'est la seule chose que nous voulons donner aux âmes. Et les âmes ont droit à cela, ce n'est pas un privilège, les âmes ont droit à cela. Nous ne pouvons pas les abandonner.

Les prochains jours, bien sûr, nous comptons vous donner plus de renseignements, plus d'explications. Il faut bien comprendre pourquoi. Il faut bien comprendre l'enjeu de tout cela. C'est capital. Mais en même temps, il faut comprendre cela dans la prière. Cela ne suffit pas de préparer les intelligences. Il ne suffit pas, je dirais, d'une approche apologétique, purement apologétique à tout cela. Il faut préparer les cœurs, nos cœurs, c'est une grâce, c'est une grâce et il faut s'accrocher à cette grâce. Il faut remercier le Bon Dieu, il faut que nous nous préparions. Oui des sacres, des sacres, encore une fois, pas pour défier l'Église, ce n'est pas un défi. Des sacres par fidélité à l'Église et aux âmes.

Défier l'Église, jamais ! On est là pour la servir et on sert l'Église en prêchant la foi et en disant la vérité aux âmes.

Et j'ajoute une dernière considération. J'assume, j'assume pleinement la responsabilité de cette décision. Je l'assume, d'abord devant Dieu, je l'assume devant la Très Sainte Vierge, devant Saint

Pie X. Je l'assume devant le Pape. J'aimerais un jour, pouvoir rencontrer le pape avant le 1^{er} juillet, j'aimerais lui expliquer, lui faire comprendre nos intentions réelles, profondes, notre attachement à l'Église, qu'il le sache, qu'il le comprenne. Et j'assume cette responsabilité devant l'Église, bien sûr. Et devant la Fraternité, tous les membres de la Fraternité et devant, je le répète encore, toutes les âmes qui d'une manière ou d'une autre, ont recours à nous, nous demandent de l'aide ou nous demanderont de l'aide, toutes ces âmes, toutes ces vocations que la Providence nous a envoyées et qu'elle continue de nous envoyer. J'assume cette responsabilité devant elles aussi, toutes et chacune en particulier, car une âme a une valeur infinie.

Et dans l'Église, ne l'oubliez jamais, dans l'Église, la loi des lois, la loi qui prime sur toutes les autres, c'est le salut des âmes. Ça n'est pas le bavardage, ça n'est pas le synode, ça n'est pas l'œcuménisme, ce ne sont pas les expérimentations liturgiques, les nouvelles idées, les nouvelles évangélisations, c'est le salut des âmes. C'est la loi des lois. Et cette loi nous avons le devoir, tous, chacun à notre place, de l'observer et de nous dépenser totalement pour observer cette loi. Pourquoi (Je termine) ? Parce qu'aujourd'hui, Notre-Dame et Notre-Seigneur nous enseignent que durant leur existence, ici sur terre, ils n'ont eu aucune autre idée, aucun autre but que celui de sauver les âmes. Et comme on disait, d'une manière ou d'une autre, chacun d'entre nous selon ses talents, selon sa place, doit faire tout ce qu'il peut, doit donner sa contribution pour sauver son âme à lui et celle des autres.

Ainsi soit-il.

Source : laportelatine.org/actualite/abbe-pagliarani-des-sacres-par-fidelite-a-leglise-et-aux-ames

© La Porte Latine — Fraternité Saint-Pie X, District de France